

Dr Gilles ANDRES

## MÉTHODE DIAGNOSTIQUE

Le processus pour arriver à un diagnostic en acupuncture et trouver un traitement approprié à chaque cas est complexe et difficile. La grande difficulté réside en particulier dans le choix du ou des points à traiter. Comment peut-on s'y retrouver devant un patient face à la multiplicité des symptômes pour arriver à une vision synthétique qui prend en compte la personne toute entière. Comment aborder le patient pour recueillir et hiérarchiser les symptômes afin de saisir l'origine des troubles? Telle est le sujet d'aujourd'hui qui propose une méthode pour arriver au diagnostic, sans se perdre dans le dédale des symptômes.

### Attitude

Tout d'abord il ne faut pas oublier que l'acupuncture se fonde sur l'esprit (*shen*)<sup>1</sup> et que l'une des qualités principales du médecin est la clarté de son esprit. Pour cela, ses organes des sens doivent être en alerte pour distinguer le *yin* du *yang*, le subtil de l'épais, le dur du mou, etc. C'est ce que nous signifient les quatre examens « voir, interroger, écouter-sentir, palper ». Après 40 ans d'expérience, nous proposons une méthode qui semble porter ses fruits et dans laquelle chacun pourra trouver du grain à moudre et tirer son profit à sa convenance.

La consultation médicale qui met en présence le patient et le médecin, est à l'image du Ciel/Terre : leurs échanges ne peuvent se faire que grâce au vide médian. Il y a nécessité à créer cet intervalle, ce vide médian, afin que cette relation reste libre. Cette liberté que l'on peut rapprocher du *ziran* 自然, la spontanéité naturelle des taoïstes, laisse la place au possible. C'est là que se joue la mise en évidence de la cause des troubles dont souffre le patient. Le *Suwen* dit : « Tout naît du vide par transformation ». Pour cela il est absolument indispensable que le médecin soit « vide », c'est-à-dire qu'il ne désire rien, même pas d'arriver au diagnostic, afin de ne pas interférer par ses préoccupations. C'est alors qu'apparaîtra spontanément l'origine de la maladie dont souffre le patient. Bienveillance, liberté, écoute attentive sont nécessaires. La bienveillance, la vertu confucéenne, le *ren* 仁, est l'attitude juste qui situe l'homme entre Ciel et Terre comme l'indique la graphie du caractère où l'homme, *ren* 人 se situe dans l'entre deux 二 du Ciel/Terre.

### Méthode

Tout médecin a une première impression dès que le patient entre dans le cabinet et le simple contact visuel est déjà source de renseignement. Nous y reviendrons avec la typologie. C'est le premier temps de l'examen qui s'applique aussi à tout ce que le médecin pourra observer pendant la consultation : gestes, expression, attitude etc.

L'interrogatoire, le deuxième temps des quatre examens, permet de collecter les plaintes et les symptômes. Dans un premier temps, on écoute les raisons pour lesquelles il consulte en notant les associations qu'il fait et en essayant de déterminer si les symptômes présentés relèvent ou non des huit règles diagnostiques (*yin/yang*, froid/chaleur (*han/re*), superficie/profondeur (*biao/li*), vide/plénitude (*xu/shi*).

Ensuite on fait un interrogatoire systématique qui peut analyser les symptômes de haut en bas, selon les appareils ou selon, comme nous le faisons nous-même, la chanson des dix questions de Zhang Jiebin. Toujours les sens en alerte, il écoutera la façon de s'exprimer, le timbre de la voix, mais aussi entendra la souffrance cachée derrière les symptômes

Sentir : qui est cette personne, qu'est-ce qui la motive, la fait vivre ?

---

<sup>1</sup> *Lingshu* : chapitre 8, *Jiayi jing* : livre I, chapitre 1.

A la fin, cet interrogatoire intéresse les antécédents, les relations familiales, la position dans la fratrie...

Je n'insiste pas, ce sont des choses connues.

Vient ensuite la palpation, c'est-à-dire la prise des pouls, puis lorsque le patient se déshabille la tonicité des chairs, le froid ou la chaleur des différentes parties du corps, les contractures du dos etc.

Une fois tous ces renseignements obtenus, le patient étant mis en confiance, le médecin s'attachera à mieux connaître la personne et nous l'interrogeons sur sa vie, ses relations familiales, sa vie professionnelle, ses désirs ou aversions, son caractère etc., pour déterminer quelle énergie ou qualité de souffle prédomine dans le patient. C'est ce que nous appelons l'interrogatoire typologique qui doit déterminer à quel agent (bois, feu, terre, métal, eau) et à quelle typologie énergétique (*taiyang*, *shaoyang*, *yangming*, *taiyin*, *shaoyin*, *jueyin*) appartient le sujet. Cette typologie fait référence aux chapitres 64 et 72 du *Lingshu*. A cela s'ajoute la typologie des méridiens extraordinaires et en particulier du *renmai* et du *dumai*, seuls méridiens extraordinaires à posséder des points propres. Cette recherche permet de déterminer le méridien à traiter sur lequel on choisira le point le plus approprié, et c'est là qu'intervient la connaissance des points, de leurs noms et de leurs indications. Par exemple, si nous avons un sujet qui présente des troubles de la rate, mais que sa typologie soit plus d'ordre *taiyang*, nous choisirons un *pishu* (20V) ou un *yishe* (49V). S'il est *taiyin*, nous préférons un point du *taiyin* où s'il est d'une typologie encore différente le point du méridien sur lequel il résonne. Par exemple, s'il est *jueyin*, ministre du cœur, on pourra s'adresser à des points comme *quze* (3MC) ou *neiguan* (6MC) qui sont indiqués dans les troubles digestifs comme la diarrhée, souvent caractéristique d'une atteinte de la rate. Il en va de même pour les méridiens extraordinaires où, par exemple un trouble du *chongmai* pourra être traité soit par un point de *yangming* (*qichong* 30 E) ou un point de *shaoyin* (*henggu* 11Rn) ou un point de *renmai* (*guanyuan* 4RM) ou encore un point de *taiyin* comme le *gongsun* (4Rt). La combinaison peut aussi s'établir à partir de la constitution donnée par les cinq agents et par le tempérament relevant du type énergétique. Ainsi une constitution de type bois pourra être traitée par *jueyin* de pied ou *shaoyang* de pied selon le cas.

Enfin, un élément qui nous tient à cœur, c'est le nom même des points qui peut entrer en jeu et nous éclairer sur sa fonction. Par exemple nous nous souvenons d'une personne de type *yangming* qui, au cours de l'interrogatoire nous a confié que son rêve était de regarder le monde à travers une fenêtre. Or sur le méridien *yangming* de pied existe un point qui s'appelle « fenêtre de la poitrine » (*yingchuang*). La puncture de ce seul point a permis d'améliorer considérablement les troubles de cette patiente. Les points ont un nom, voire plusieurs, qui nous semblent essentiel de connaître afin de libérer l'être de ses entraves physiques, psychiques et spirituelles. L'étude que nous faisons à l'AFA depuis près de trente ans au cours des « Séminaires des points » nous a permis d'affiner et d'étendre certaines fonctions des points à des aspects non décrits dans les textes chinois. Par exemple, le point *huagai* (20RM) libère des souffles de la mère chez des personnes où l'emprise maternelle est très forte et enchaînant<sup>2</sup>, ceci s'expliquant par le caractère du *renmai* qui a du mal à prendre en charge sa vie et la relation au poumon et au *po* donné par la mère à la conception, le *huagai* étant situé sur une ligne horizontale qui correspond au poumon. De même le point *yutang* (18RM), nœud du *jueyin*, qui traduit une fin du *yin* pour laisser la place au *yang*, au *shaoyang* plus exactement, est un point qui assure une continuité entre deux cycles, et sur le plan des générations la continuité de celles-ci. Ce point se révèle ainsi très efficace dans certains troubles qui trouvent leur origine dans un conflit tel qu'il peut exister dans celui d'une relation coupée entre le père et le fils.

Dans cette traque de l'origine de la maladie en fonction du patient, c'est toute l'acupuncture qui est en cause avec ses nombreuses règles : midi/minuit, montées et descentes (quand le *taiyang* descend, le *taiyin* monte), engendrement et dominations au sein des cinq agents, fonctions ministérielles des organes/entrailles etc. Nous pensons que ce type d'approche de la pathologie de nos patients est à même d'aller beaucoup plus loin dans la compréhension de l'origine de leurs maladies, origine qui s'enracine souvent dans une difficulté existentielle. La

<sup>2</sup> Jean-Marc Kespi, communication orale au séminaire des points.

guérison de l'âme est aussi celle du corps, raison pour laquelle, dans les sociétés traditionnelles la médecine relevait du domaine du sacerdoce.

## **Conclusion**

L'acupuncture, de part son modèle universel, est une médecine riche et complexe qui nous invite à dépasser le cadre psychosomatique pour atteindre l'essence de l'être. C'est la raison pour laquelle les textes classiques nous disent que l'acupuncture se fonde sur l'esprit (*shen*). La méthode que nous proposons est un moyen d'arriver à cette connaissance et de trouver le traitement juste et personnalisé pour chaque patient, le but étant de trouver le mécanisme fondamental à l'origine des troubles. C'est pourquoi nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de multiplier le nombre de points d'acupuncture chez un même patient et même qu'un seul point suffit. De même que la multiplicité des techniques cachent la pauvreté de la pensée, le nombre de points utilisés pour traiter un patient est inversement proportionnel à la compréhension du patient et des mécanismes énergétiques qui sont à la source des maladies.

Puissions-nous tous continuer à diffuser cette merveilleuse médecine qui nous ouvre des horizons insoupçonnés sur la vie !

Dr Gilles ANDRES

Président AFA

82, avenue Emile Zola

75015 PARIS

☎ : 01 45 75 51 19

✉ : gilles.andres@wanadoo.fr